BONSOIR MONSIEUR PANTALON!

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE,

PAR MM. LOCKROY ET DE MORVAN.

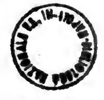
Musique de M. ALBERT GRISAR.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 19 FÉVRIER 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE DOCTEUR TIRITOFOLO.........	MM.	RICQUIER.
PANTALON, riche marchand de Bologne.		BELLECOURT.
LELIO, son fils....................		PONCHARD.
PREMIER PORTEUR................		PALIANTI.
DEUXIÈME PORTEUR..............		NATHAN.
LUCRÈCE femme du Docteur..........	Mmes	RÉVILLY.
ISABELLE, pupille du Docteur.........		DECROIX.
COLOMBINE, cəmériste..............		LEMERCIER.

La scène est à Venise, chez le Docteur.



NOTA. — La mise en scène exacte de cet ouvrage réglée par M. E. Mocker, rédigée et publiée par M. L. Palianti, se trouve à Paris, chez Messieurs les Correspondants des Théâtres.

Le cabinet du docteur. — A droite et à gauche, faisant face au public, deux portes. — A droite, au troisième plan, autre porte conduisant à l'office. — A gauche, faisant face à celle-ci, une porte. — Au fond, à gauche, grande croisée donnant sur un balcon étroit qui domine un des canaux de Venise ; à droite, porte qui conduit à l'extérieur. — A droite encore, au premier plan, vaste bibliothèque encombrée de livres ; large canapé, chargé d'in-4°, dont le siége se lève à volonté et qui peut servir de lit de repos ; petit guéridon à côté. — A gauche, longue table couverte de livres, cartes, globes terrestres. Alambics, creusets, objets curieux, vieux meubles confusément épars ou entassés.

SCÈNE I.

ISABELLE, LUCRÈCE, COLOMBINE. (*Au lever du rideau, la scène est vide.*)

INTRODUCTION.

UNE VOIX, *du dehors.* *

SÉRÉNADE.

PREMIER COUPLET.

Enfin le jour s'enfuit ! Penché vers sa fenêtre,
L'objet aimé,
Qui m'a charmé,
En secret m'attend, peut-être.
L'ombre est de retour :
Pour chanter l'amour,
Belle Venise,
Ainsi que moi,
Avec la brise
Éveille-toi.

TRIO.

LUCRÈCE, *ouvrant vivement la deuxième porte à gauche.*

Une sérénade ! avançons,
Et sans bruit écoutons.

ISABELLE, *ouvrant avec la même vivacité la porte de gauche qui fait face au public.*

Une sérénade ! accourons.
Mon cœur bat ! écoutons.

COLOMBINE, *même jeu à la porte qui fait face au public à droite.*

Une sérénade ! observons ;
Sans témoins, écoutons.

* C'est Lelio qui chante ces couplets.

ENSEMBLE.

Ecoutons : le ciel bleu s'étoile,
Le soir étend son voile.
Ecoutons : le ciel, qui s'étoile,
Des amants
Reçoit les serments.

Lucrèce est en scène près de la table, Isabelle et Colombine écoutent sur le seuil de leurs portes. Elles ne peuvent s'apercevoir.)

LUCRÈCE, *à part.*

Qui peut chanter ainsi ?

ISABELLE et COLOMBINE *de même.*

D'où vient cette surprise?

LUCRÈCE, *à part.*

Est-ce le cavalier que j'ai vu ce matin
Me suivre obstinément au sortir de l'église?

ISABELLE, *à part, avec joie.*

Serait-ce mon amant ?

COLOMBINE, *de même.*

Dieu! si c'était Carlin!

ENSEMBLE.

L'heure me favorise :
Prêtons l'oreille, écoutons bien...
Je n'entends rien!

LA VOIX.

DEUXIÈME COUPLET.

Hélas! j'espère en vain : nul signal ne m'appelle!
Dans sa douleur,
Pourquoi mon cœur
Ne peut-il être infidèle?
L'ombre est de retour :
Pour chanter l'amour,
Belle Venise,
Ainsi que moi,
Avec la brise
Eveille-toi.

ENSEMBLE.

Je le sens,
Ces accents
Ont troublé tous mes sens.
Avançons : le ciel bleu s'étoile,
Le soir étend son voile.

Avançons : le ciel, qui s'étoile,
Des amants
Reçoit les serments.

(*Chacune d'elles s'est avancée avec précaution. Elles se rencontrent tout à coup toutes trois.*)

ISABELLE.

Ah !

COLOMBINE.

Madame !

LUCRÈCE.

Isabelle !

ENSEMBLE, *à part.*

Quel contre-temps fâcheux !

LUCRÈCE.

Vous ici ! comment ! toutes deux !

COLOMBINE, *vivement.*

Madame, à ma chambre je montais,
Et même à dessein je me hâtais,
Car pour l'indolence,
Pour la négligence
On pourrait me citer :
Je dois l'éviter.

ISABELLE, *même jeu.*

Madame, au salon je descendais
Et même, tout bas, je me grondais,
Car ma nonchalance
Souvent s'en dispense,
Et pour vous contenter
Je dois la dompter.

LUCRÈCE, *avec plus d'assurance.*

Ici, comme vous deux je passais...
Et même aussi, moi, je me pressais.

ENSEMBLE, *à part, avec joie.*

J'évite une enquête.

(*Haut.*)

Puisque dans ce lieu
Rien ne nous arrête,
Disons-nous adieu.
Adieu !... adieu !

(*Elles sortent toutes trois par des portes autres que celles par lesquelles elles sont entrées; Colombine par celle d'Isabelle, celle-ci par la porte de droite, Lucrèce par la porte de l'office. La ritournelle de la sérénade*

se fait entendre; chacune d'elles s'arrête attentive et ferme lentement la porte sur elle.)

ENSEMBLE, *rouvrant vivement leurs portes.*

Une sérénade !!! { écoutons.
observons.

Ecoutons : le ciel bleu s'étoile,
Le soir étend son voile.
Ecoutons : le ciel, qui s'étoile,
Des amants
Reçoit les serments.
Mais on se tait : j'écoute bien...
Je n'entends rien.
Plus rien!
Rien!

(Isabelle et Colombine courent vers la croisée. Elles rencontrent de nouveau Lucrèce et restent immobiles. Moment de silence.)

LUCRÈCE, *avec dépit.*

Voilà, certes, un rare exemple de curiosité! Des bateliers passent en chantant sur le canal, ou arrêtent, par hasard, leurs gondoles sous nos croisées, et, tout aussitôt, c'est à qui de vous deux accourra la première au balcon... Chose étrange et nouvelle en effet qu'un chant de gondolier! à Venise!

ISABELLE.

Mais, madame, cela ressemblait bien à une sérénade.

LUCRÈCE.

Une sérénade! qu'est-ce à dire? Etes-vous fille à recevoir des sérénades, Isabelle? ou Mlle Colombine a-t-elle par la ville quelque galant à qui elle aura donné toute permission d'afficher notre logis?

COLOMBINE.

Madame...

LUCRÈCE.

Fi! cela ne saurait s'excuser, lorsqu'il y a céans, outre une femme dont on devrait ménager la réputation, une jeune fille qui est sur le point de se marier.

ISABELLE.

Hélas!

LUCRÈCE.

Vous soupirez encore à l'idée de mariage?

ISABELLE.

A l'idée de celui-là.

LUCRÈCE.

Et qu'y trouvez-vous à redire, je vous prie ? Le seigneur Pantalon n'est-il pas, de l'aveu de tout le monde, un des plus riches marchands de Bologne, et son fils Lelio un cavalier des plus accomplis... à ce que dit son père ?

ISABELLE.

Mon Dieu! madame, les pères ne sont pas difficiles : et quelle opinion voulez-vous que je prenne d'un jeune homme, dont on croit faire l'éloge en disant qu'il n'a pas de volonté? qui va, vient, selon qu'on lui dit d'aller ou de venir, et à qui enfin il suffit d'écrire qu'on lui a trouvé une femme, pour qu'il se laisse marier?

LUCRÈCE.

N'est-ce pas la preuve d'un excellent caractère?

ISABELLE.

Dites plutôt d'une faiblesse d'esprit qui rend la soumission sans mérite. Il ne sait rien refuser.

COLOMBINE.

Ne vous en plaignez pas, mademoiselle. Un futur qui obéit comme une mécanique, cela n'est pas tant à dédaigner.

ISABELLE.

Hélas !

LUCRÈCE.

Toujours des soupirs! Occupez-vous: brodez, lisez, faites de la musique; cela changera peut-être le cours de vos idées.

ISABELLE.

Changer? je ne veux pas changer, madame : je veux être malheureuse.

LUCRÈCE.

Pour avoir le droit de vous plaindre et de dire que, par ce mariage, on contrarie vos inclinations? Elles sont raisonnables, en effet : un attachement contracté loin d'ici, au couvent, à Padoue, à l'insu de votre tuteur... et pour qui?.. pour un jeune homme dont vous ne connaissez pas même le nom !

ISABELLE.

Mais qui ne peut manquer d'être de bonne famille... cela se voit... il est trop distingué de manières, trop bien fait de sa personne pour qu'il en soit autrement.

LUCRÈCE.

Vous avez eu le temps de le considérer à loisir à ce que je puis voir.

ISABELLE.

Oh! bien malgré moi... mais il est resté si longtemps à la même place!

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Sous les vieux murs de la chapelle,
On voyait son ombre fidèle
Errer sans fin
Soir et matin.
Si, le dimanche, à la prière,
Parfois je levais la paupière...
Il était là!
Ce fut des yeux qu'il me parla.

DEUXIÈME COUPLET.

A mon tour, l'aube radieuse
Me trouvait distraite et rêveuse;
Le front voilé,
L'esprit troublé :
Et quand des sœurs l'ordre sévère
Mura l'accès du monastère...
(*Mettant la main sur son cœur*)
Il était là!
Sa douce image y restera.

LUCRÈCE, *avec ironie.*

C'est tout un roman!

ISABELLE.

Mais qui finit bien mal!.. Ah! qu'est devenu le temps où, tous les soirs, après l'Angelus, je trouvais à la grille verte, dans le trou de la serrure, un petit billet parfumé qui me parlait de lui! Avec quelle joie je le lisais! ou plutôt, nous le lisions, car on se le passait de main en main, et il faisait l'admiration de toute la classe! Cela était si aimable! et celui qui l'avait écrit se montrait si délicat, si respectueux! Dans sa dernière lettre, il me proposait de m'enlever : j'aurais bien fait d'accepter.

LUCRÈCE.

Qu'entends-je?

COLOMBINE, *à part et en riant.*

Voilà qui est franc !

ISABELLE.

Oui : la fuite est préférable à l'esclavage, et son amour à lui bien autrement précieux que celui d'un jeune homme que je ne connais pas, ni vous non plus, ni personne ici... qui peut être laid... Je refuse de l'épouser, s'il est laid.

LUCRÈCE.

Vous mettez à votre consentement des conditions ?

ISABELLE.

J'y mets celle-là !

LUCRÈCE.

Vous vous révoltez ?

ISABELLE.

Je me révolte.

COLOMBINE.

Voici M. le docteur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, *entrant avec plusieurs fioles sous le bras. Il tient à la main un flacon en forme de carafe dont il examine le contenu.*

LUCRÈCE.

Eh bien ! venez, monsieur ; venez : vous allez entendre des choses édifiantes, et qui sont peut-être de nature à vous émouvoir... quoique, à vrai dire, il ne soit pas facile de vous tirer de votre apathie habituelle.

ISABELLE.

Mon tuteur, je vais vous expliquer... J'avais entendu de la musique, j'étais venue ici et j'y ai trouvé...

LUCRÈCE, *avec vivacité.*

Il ne s'agit pas de cela : on ne vous demande pas ce que vous avez entendu et ce que vous avez trouvé : on vous demande de répéter ce que, tout à l'heure, vous me disiez à moi avec tant d'audace. (*A son mari.*) Vous allez voir, monsieur. (*A Isabelle.*) Eh bien ! parlez donc ! (*A son mari.*) Vous allez voir. Vous écoutez ?

LE DOCTEUR.

Hein ? J'écoute ? Oui certainement. (*A lui-même, en examinant la carafe.*) Deux onces de pavot blanc... laitue distillée...

LUCRÈCE, *à Isabelle.*

Eh bien! mademoiselle... êtes-vous déjà à bout de résolution?

ISABELLE.

Non, madame, non, je vous assure.

LUCRÈCE.

Pourquoi faire la réservée à présent?

ISABELLE.

Mais je ne me contrains pas : je disais...

LUCRÈCE.

Vous disiez?..

ISABELLE.

Eh bien! oui, je disais : on aura beau faire, on ne parviendra pas à changer mes sentiments pour lui : et quelque occasion que l'on m'offre de l'oublier, je lui resterai fidèle... tant que je pourrai.

LUCRÈCE, *se tournant vers le Docteur.*

Vous entendez!

LE DOCTEUR.

Ce n'est pas mal ce qu'elle dit là... tant qu'elle pourra... il ne faut pas non plus demander...

LUCRÈCE.

Mais de qui croyez-vous donc qu'elle parle?

LE DOCTEUR.

Du fils du seigneur Pantalon.

LUCRÈCE.

Eh non! c'est du jeune homme qu'elle a vu au couvent, à Padoue!

LE DOCTEUR.

Ah! c'est du... (*A lui-même.*) Jusquiame, aconit... Je crois que j'en ai trop mis... Si au lieu d'un somnifère j'avais fait un poison!.. (*Il dépose ses flacons sur la table à gauche.*)

LUCRÈCE, *avec un dépit croissant.*

Eh bien!... voilà tout ce que vous trouvez à dire?... ce que vous répondez à de pareilles impertinences? Vraiment, au lieu de vous occuper de vos drogues, que personne ne vous demande, dont personne ne veut; au lieu de vous enterrer dans vos livres

1.

de philosophie, de géographie, d'astrologie, que sais-je?... vous feriez bien mieux de vous occuper de votre maison, et d'y être le maître une fois. Tenez, je m'en vais, car, avec vous, il n'est point de bon caractère qui ne s'oublie, pas de patience qui ne se lasse.

COLOMBINE, *à part.*

Le fait est que, pour qui a besoin de quereller, monsieur est bien agaçant.

LUCRÈCE, *à Isabelle.*

J'espère du moins, mademoiselle, que vous voudrez bien garder pour vous vos sentiments devant le seigneur Pantalon, que nous attendons avec son fils aujourd'hui même. Je vous préviens, en tout cas, qu'à l'avenir votre mutinerie n'aura pas beau jeu, car je me chargerai de la dompter sans le secours de personne. Quant à vous, Colombine...

COLOMBINE, *à elle-même.*

Mon tour ne pouvait manquer d'arriver.

LUCRÈCE.

Comme j'entends ne garder autour de moi que des gens en état de donner de bons conseils, et surtout de bons exemples, tenez-vous pour avertie que je ne veux pas de galants : qu'au premier soupçon d'intrigue de votre part, au premier indice de relations avec le dehors, quelles qu'elles soient, je vous signifie votre congé. (*Au Docteur en sortant.*) Ah! monsieur, si je n'étais si douce... quelle patience il faut avoir avec vous! quelle patience!

SCÈNE III

LE DOCTEUR, ISABELLE, COLOMBINE.

LE DOCTEUR, *regardant sortir sa femme.*

Elle n'est pas bien disposée aujourd'hui. (*Il se dirige à gauche, vers une vaste armoire remplie de fioles de toutes sortes, pendant qu'Isabelle et Colombine causent entre elles au milieu du théâtre.*)

COLOMBINE, *malignement.*

Je crois en effet que notre présence l'a singulièrement contrariée tantôt.

ISABELLE, *avec humeur.*

A ce compte-là, la sienne eût dû me paraître bien plus désagréable encore, car enfin c'était peut-être lui qui chantait sous nos croisées, afin de me voir un instant au balcon.

COLOMBINE.

L'apparence qu'il ait pu découvrir votre demeure, dans une ville comme celle-ci!

ISABELLE.

L'amour, dit-on, rend les amants inventifs, et le mien est plein d'imagination.

LE DOCTEUR, *monté sur un siége et continuant son rangement dans son armoire.*

Colombine, passe-moi donc ce flacon.

COLOMBINE, *qui, en s'entendant appeler, a tourné la tête ainsi qu'Isabelle, continue de causer sans prêter attention aux paroles du Docteur.*

D'ailleurs, votre amant est à Padoue.

ISABELLE.

Ne peut-il m'avoir suivie à Venise?

COLOMBINE.

Il va se marier, m'avez-vous dit?

ISABELLE.

C'est-à-dire qu'on veut le marier... malgré lui... à quelqu'un qu'il ne connaît pas, qu'on ne lui a pas nommé... Oh! la tyrannie des pères, des tuteurs!... Mais il fera comme moi : il résistera, il refusera... il me cherchera...

LE DOCTEUR.

Colombine, passe-moi donc le flacon. (*Même jeu de scène que précédemment.*)

ISABELLE.

Oui, il me cherchera. Tiens! je vais, peut-être, te dire une folie; mais hier, en sortant de l'église avec la femme de mon tuteur, j'ai cru remarquer que nous étions suivies de loin par un jeune homme... et ce jeune homme il m'a semblé que c'était lui

COLOMBINE.

Ce cavalier qui, au détour de la place Saint-Marc, s'est approché de Carlin au moment où celui-ci venait de me saluer?

ISABELLE.

N'est-ce pas qu'il est beau?

COLOMBINE.

Mademoiselle, je ne regarde jamais un homme en face... surtout d'aussi loin... mais il m'a paru bien fait. (*Coups de marteau à la porte. Les deux femmes écoutent.*)

LE DOCTEUR.

Je crois qu'on heurte à notre porte, Colombine. Va voir, mon enfant. (*Même jeu de scène que plus haut.*)

ISABELLE.

Comment? il s'est approché de Carlin, il est connu de lui, et tu ne sais rien me dire sur son compte?

COLOMBINE.

Mademoiselle, il y a entre M. Carlin et moi une sorte de refroidissement qui exclut toute idée de conversation de ma part.

ISABELLE.

En vérité? quel malheur!

(*Coups de marteau au dehors.*)

LE DOCTEUR, *à lui-même.*

Il paraît qu'elle n'y est pas allée.

ISABELLE.

Mais d'où vient...

COLOMBINE, *essuyant une larme.*

Je suis délaissée.

LE DOCTEUR, *à lui-même.*

Je crois que je ferai aussi bien d'ouvrir moi-même. (*Il sort.*)

SCENE IV.

ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE.

Délaissée par lui?

COLOMBINE.

Délaissée!... Depuis qu'il a recueilli l'héritage d'un sien oncle, marchand de sucreries et confitures des îles, le monstre est en train de manger son fonds... sans moi! (*En pleurant.*) Il ne m'a pas envoyé un souvenir de la succession. Ah! mademoiselle, ils sont tous faits ainsi!

PREMIER COUPLET.

Lorsqu'un amant, avec ivresse,
Nous peint sa flamme et sa tendresse,
Sa voix nous flatte et nous caresse :
De l'ardeur de ses feux
Il atteste les cieux.
Mais bientôt tendre parole,
Doux serment, tout fuit, s'envole.

Non, non, pour un amour
Qui dure un jour,
La peine est trop amère :
Non, non, puisque l'amour
Meurt en ce jour,
Ah! du moins soyons fière:
Défendons notre cœur
D'une trompeuse ardeur,
Ou, désormais, à notre tour,
Si nous aimons, n'aimons qu'un jour.

DEUXIÈME COUPLET.

Il me disait : Toi que j'implore,
T'aimer c'est peu : non ! je t'adore !
Et j'écoutais, crédule encore,
Ces mots brûlants et doux
Toujours nouveaux pour nous.
Mais, hélas! cruel mensonge!
Mon bonheur n'était qu'un songe.
Non, non, pour un amour
Qui dure un jour,
La peine est trop amère.
Non, non ! puisque l'amour
Meurt en un jour,
En pleurant soyons fière:
Défendons notre cœur
D'une trompeuse ardeur,
Ou, désormais, à notre tour,
Si nous aimons, n'aimons qu'un jour.

SCENE V.

ISABELLE, COLOMBINE, LE DOCTEUR, *puis* DEUX PORTEURS *entrant avec un panier en osier orné de fleurs et de rubans, qu'ils transportent à l'aide de deux bâtons passés dans ses anses. Musique à l'orchestre pendant cette scène et la suivante.*

LE DOCTEUR.

Colombine!

COLOMBINE.

Monsieur?

LE DOCTEUR.

C'est pour toi, mon enfant, ça te regarde.

COLOMBINE.

Pour moi, monsieur?

LE DOCTEUR.

Oui, pour toi... C'est toi qu'on demande.

COLOMBINE.

Qui, monsieur?

LE DOCTEUR.

Eh bien!.. les gens... (*Apercevant les porteurs qui entrent.*) Ces gens-là.

DEUXIÈME PORTEUR, *à son camarade.*

Marche avec précaution... et prends garde à la porte. (*Ils aperçoivent tout à coup les personnes qui sont en scène, et après un instant d'hésitation, s'avancent mystérieusement jusque près du canapé. Là, ils déposent leur fardeau lentement.*)

ISABELLE *et* COLOMBINE, *après un silence.*

Tiens! qu'est-ce que cela? (*Les porteurs, après avoir déposé le panier, paraissent se consulter un moment. Le premier regarde tour à tour Isabelle et Colombine avec une expression de mystère, pendant que son camarade considère le Docteur d'un air d'intelligence et lui fait signe de l'œil de s'en aller; celui-ci, ainsi que les deux femmes, les regarde avec la plus grande surprise.*)

LE DOCTEUR, *à part.*

Voilà de singulières gens.

PREMIER PORTEUR, *de l'air le plus mystérieux.*

Mlle Colombine?

COLOMBINE.

C'est moi.

PREMIER PORTEUR.

Alors, c'est à vous que ceci s'adresse.

COLOMBINE.

Vous vous trompez probablement.

DEUXIÈME PORTEUR.

Oh! que nenni... Maison du docteur Tiritofolo... (*Regardant le Docteur.*) Ça doit être ça... La deuxième, à main gauche, le long du canal de Rialto!

COLOMBINE.

Mais cet envoi, de quelle part? Savez-vous ce que ce panier renferme?

PREMIER PORTEUR, *confidentiellement et d'un visage épanoui.*

Un fonds de magasin, à ce qu'il paraît.

COLOMBINE, *vivement.*

De magasin?

LE DOCTEUR.

Est-ce que ça te met sur la voie?

COLOMBINE.

De magasin! d'où cela vient-il?

DEUXIÈME PORTEUR, *avec le même sentiment.*

D'une boutique de sucreries...

COLOMBINE.

Au coin du grand canal?

PREMIER PORTEUR.

A main droite.

COLOMBINE, *avec joie.*

De la part de Carlin!

ISABELLE.

De Carlin!... Tu le vois bien! il ne t'a pas oubliée!

LE DOCTEUR, *sévèrement.*

Carlin! Qu'est-ce que Carlin, mademoiselle?

COLOMBINE.

C'est de sa part?

LE DOCTEUR.

Vous recevez des cadeaux?

LE PREMIER PORTEUR, *bas à Colombine, en lui remettant une lettre.*

De plus, un billet, que l'on m'a dit de vous remettre en cachette.

LE DOCTEUR.

Et des lettres!

COLOMBINE, *glissant vivement le billet dans la main d'Isabelle.*

Des lettres? moi, monsieur? Non : vous voyez. (*On entend sonner dans la chambre à gauche.*)

LE DOCTEUR.

Paix! mon enfant, tu me répondras plus tard: j'entends ma femme.

COLOMBINE.

Ciel! madame! Si elle apprenait!...

ISABELLE.

Si elle trouvait ici...

COLOMBINE.

Après ce qu'elle m'a signifié tout à l'heure !... (*Aux porteurs.*) Partez vite !

LE DOCTEUR.

Partez donc !

COLOMBINE.

Je vous payerai.

LE DOCTEUR, *leur jetant sa bourse.*

Voilà ma bourse.

COLOMBINE.

Sauvez-vous !

TOUS.

Sauvons-nous ! (*Colombine s'enfuit avec les porteurs par la porte qui conduit à l'escalier ; Isabelle et le Docteur par la porte au troisième plan à gauche.*)

SCENE VI.

LUCRÈCE, *puis* LÉLIO.

LUCRÈCE, *entrant par la porte de gauche qui fait face au public et appelant.*

Colombine..... Elle n'est jamais là ! (*A elle-même, après un silence.*) Pour qui était cette sérénade, et quelle pouvait être l'intention de ce jeune homme, en nous suivant hier? Je ne crois pas avoir jamais donné à quelqu'un le droit de concevoir de coupables espérances. Dieu merci ! ma conduite... (*Après un instant de réflexion.*) Ce jeune homme est bien. Il paraît timide, et la distance respectueuse à laquelle il s'est toujours tenu..... (*Apercevant le panier.*) Qu'est-ce que cela ?... un panier, un envoi pour nous ! (*Soulevant le couvercle du panier et jetant un cri à l'aspect de Lélio.*) Un homme !... Qui êtes-vous, monsieur ? que faites-vous là ?...

LELIO.

AIR.

J'aime !
J'aime !
C'est mon seul cri la nuit, le jour :

J'aime !
J'aime !
Rien n'est si grand que mon amour.
J'aime !
J'aime !
Et ce délire extrême
Est un charme, un tourment tour à tour.

LUCRÈCE, *parlé.*

Qui êtes-vous?

LÉLIO.

Ne me demandez rien, madame.
Plaignez le trouble de mon âme.

LUCRÈCE, *parlé.*

Mais...

LÉLIO.

Oui, vous savez, cela suffit,
Pourquoi je viens, je vous l'ai dit.

LUCRÈCE, *parlé.*

Mais non, monsieur.

LÉLIO.

Ah! bah! vraiment?
Je n'ai rien dit? c'est différent!
J'aime!
J'aime!
C'est mon seul cri, la nuit, le jour.
J'aime!
J'aime!
Rien n'est si grand que mon amour.
J'aime!
J'aime!
Et ce délire extrême
Est un charme, un tourment, tour à tour.
J'aime!
J'aime!
Oui, ce délire extrême
Est un charme, un tourment, un bonheur tour à tour.

LUCRÈCE, *à elle-même.*

C'est le cavalier qui nous a suivies... (*Haut.*) Monsieur... cette manière d'entrer chez les gens... de s'exprimer!... Vous me faites grand'peur, monsieur.

LÉLIO.

Cela ne me surprend pas, madame... Oui, je suis un audacieux jeune homme qui se croit tout permis pour réussir, à qui rien ne fait obstacle.

LUCRÈCE, *à part.*

Quelle pétulance !

LÉLIO.

J'ai corrompu... à très-bon compte, presque pour rien, un homme qui connaît votre demeure... qui est en relation avec des personnes de ce logis... Il m'a introduit dans ce coffre d'osier... il m'a expédié... comme un paquet de je ne sais trop quoi ; mais que m'importait l'étiquette ? ce que je voulais, c'était de pénétrer dans ce donjon qui me dérobe celle que j'aime.

LUCRÈCE.

Monsieur ! (*A part.*) Une déclaration !

LÉLIO.

Ce que je me proposais, c'était de respirer l'air qu'elle a respiré, c'était de la voir... c'était de l'enlever.

LUCRÈCE, *effrayée.*

Monsieur !

LÉLIO.

Pas si haut, madame... je vous en conjure !...

LUCRÈCE.

Eh bien ! non, monsieur... on ne se fâche pas, on ne vous en veut pas... calmez-vous. (*A part.*) Quelle exaltation !

LELIO.

Vous vous intéressez à moi ?

LUCRÈCE.

Qu'il vous suffise de savoir que je n'ébruiterai pas ceci... je garderai le secret... je vous aiderai même...

LÉLIO.

Chère dame !

LUCRÈCE.

A sortir d'ici.

LÉLIO.

Plaît-il ?

LUCRÈCE.

Comme vous y êtes entré, de la même manière, je m'y en-

gage. Je vous ferai porter à l'endroit que vous désignerez, sans que personne sache que vous êtes venu... Je vous le jure sur la tête de mon mari... Rentrez.

LÉLIO.

Dans ce panier?

LUCRÈCE.

Rentrez.

LÉLIO.

Mais, madame, vous ne savez pas comment on y est; mais c'est à peine si l'on y tient en double.

LUCRÈCE.

Vous vous y ferez.

LÉLIO.

Jamais!

LUCRÈCE.

Il n'est point d'autre parti... Si l'on vous voyait sortir!

LÉLIO.

Mais je voudrais rester.

LUCRÈCE.

Rester!... Il a pu en concevoir l'espérance!... songez... à celle que vous aimez, à sa réputation.

LELIO, *se rapprochant.*

Je ne songe qu'à mon amour, madame; à l'occasion unique qui se présente pour moi de...

LUCRÈCE, *avec effroi.*

Rentrez, monsieur!... ou j'appelle... je crie...

LÉLIO.

Ne criez pas!... pour Dieu! ne criez pas, madame!... si vous y tenez absolument, si vous l'exigez... (*Il rentre debout dans son panier. Après un silence.*) Vous êtes cruelle, madame. Me renvoyer... et là dedans... (*Venant tout à coup à elle.*) Quand vous pouviez si facilement me rendre heureux!

LUCRÈCE, *avec dignité.*

Monsieur!

LÉLIO.

Enfin... (*Il se place de nouveau dans son panier, puis tire de sa poche une carte qu'il remet à Lucrèce.*) Veuillez me faire porter à cette adresse, au coin du grand canal.

LUCRÈCE.

Oui, monsieur.

LÉLIO.

Recommandez surtout qu'on ne me mette pas, comme en venant, les pieds en l'air.

LUCRÈCE, *fermant le couvercle.*

Soyez tranquille, monsieur : j'y veillerai. Je vais moi-même chercher les gens qui... (*A part.*) Oh ! quelle scène ! quelle aventure ! quel amour ! (*Elle s'éloigne vivement par la porte de l'office qui reste ouverte.*)

SCÈNE VII.

LELIO, *sortant de nouveau de sa cachette.*

Partir comme je suis venu ? sans lui avoir parlé, sans l'avoir même entrevue ?... Non ! oh ! non !... n'y comptez pas. Je trouverai bien quelque chose pour prendre ma place là dedans... Justement voici l'office. Des assiettes ! de la vaisselle plate ! à merveille ! (*Il va prendre ce qu'il indique, et pose cela sur un petit guéridon qui est auprès du canapé.*) De ce côté... (*Il regarde la table à gauche.*) Des bouteilles ! (*Il s'empare de la carafe et des fioles que le Docteur y a déposées ; puis s'arrête tout à coup au moment de les jeter dans le panier.*) Si tout cela allait se heurter dans le transport... (*Apercevant la bibliothèque et les livres qui sont sur le canapé.*) Ah ! parbleu ! des livres !... (*Il porte dans l'office la carafe et les fioles qu'il tient, ainsi que les assiettes ; ferme la porte ; puis court aux livres qui sont sur le canapé.*) Voilà mon affaire : Plutarque, in-4°... Sénèque complet... la Philosophie de Platon... avec les Animaux d'Aristote... (*Il jette vivement tous ces livres dans le panier qu'il soulève.*) On s'y trompera. Maintenant, faites enlever ceci quand vous voudrez ; pour moi, j'aurai bien du malheur si, d'étage en étage et de pièce en pièce, je ne parviens pas à découvrir une cachette plus commode que celle-ci, ou à retrouver l'objet dont on m'a séparé. (*Il cherche autour de lui par quelle porte il sortira, puis se décide pour celle de gauche, qui fait face au public. Il sort après s'être assuré que personne ne peut le voir.*)

SCÈNE VIII.

COLOMBINE, *entrant avec précaution par le fond. Plus tard,* LE DOCTEUR.

COLOMBINE.

Madame n'est plus là !... Enfin !... Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines. Qu'aura-t-elle dit en apercevant ce cadeau

de Carlin? Eh! vite, si elle ne l'a pas remarqué, s'il en est temps encore, hâtons-nous de cacher... (*Elle s'efforce de tirer le panier vers l'office.*)

LE DOCTEUR, *à lui-même, en entrant.**

Je crois que j'ai aussi bien fait de m'en aller. (*A Colombine.*) Qu'est-ce, mon enfant? que fais-tu là?

COLOMBINE.

Mais vous voyez, monsieur : je m'efforce d'enlever... Si madame a vu ce panier, je suis perdue.

LE DOCTEUR.

Ah! voilà! c'est bien fait aussi: pourquoi recevez vous...

COLOMBINE, *s'épuisant toujours en efforts inutiles.*

Vous devriez bien m'aider, monsieur.

LE DOCTEUR, *faisant peu à peu et machinalement ce qu'on lui demande.*

Moi? par exemple! Il serait curieux... Après ça, tu as raison de le cacher, vois-tu?... c'est plus prudent. Elle est excellente, ma femme; mais... et puis, cette fois, tu es dans ton tort, mon enfant... Comme tu dis, le plus sage... (*Laissant tomber le panier.*) Ouf! que diable y a-t-il là dedans?

COLOMBINE.

Mais... des biscuits.

LE DOCTEUR.

En pierre de taille apparemment?

COLOMBINE, *avec le plus grand effroi au moment où elle vient d'ouvrir la porte de l'office.*

Madame vient par l'office.

LE DOCTEUR, *lâchant le panier.*

Mets ça quelque part, mon enfant.

COLOMBINE.

Monsieur! ne m'abandonnez pas.

LE DOCTEUR, *revenant l'aider.*

Mais, non... nous voilà bien! Voyons donc, ma fille, de quel côté? de quel côté?

COLOMBINE.

Mais à gauche donc! allez donc à gauche!... vous allez à la fenêtre.

LE DOCTEUR.

Tu crois? mettons-le là, sur l'appui du balcon!

COLOMBINE.

Il est trop grand: il n'y tiendra pas.

LE DOCTEUR.

Nous fermerons la croisée.

COLOMBINE.

La porte s'ouvre!

LE DOCTEUR.

Va donc plus vite!

COLOMBINE.

Voilà madame.

LE DOCTEUR.

Lève!... je te dis de lever... lève donc... c'est trop!... prends donc garde!... c'est trop! (*Le panier fait la culbute par-dessus la balustrade et plonge dans le canal, au moment où Lucrèce entre. Colombine reste immobile à la place qu'elle occupait. Le Docteur, embarrassé, s'avance vers sa femme d'un air aimable et riant.*)

SCÈNE IX.

LE DOCTEUR, COLOMBINE, LUCRÈCE.

LUCRÈCE, *entrant par la porte de l'office.*

Pas de porteurs! et ce jeune homme... (*apercevant le Docteur*) mon mari!...

COLOMBINE, *à part.*

Mes pauvres biscuits!

LUCRÈCE, *avec le plus grand embarras après un instant de silence.*

Mon ami, je vous croyais à la promenade.

LE DOCTEUR, *se dirigeant vivement vers la porte.*

J'y vais.

LUCRÈCE, *vivement.*

Ne me quittez pas! (*Se remettant.*) Ou peut-être, non: vous avez raison... il vaut mieux pour tout le monde... (*En disant ces mots, elle a tourné ses regards vers l'endroit où elle a laissé Lelio.*) Il n'est plus là.

LE DOCTEUR, *à part.*

Elle a regardé la place!

LUCRÈCE, *à elle-même.*

Il n'est plus là!... O mon Dieu! par où a-t-il passé?

COLOMBINE, *bas.*

Elle l'avait vu!

LUCRÈCE, *à part.*

Disparu! S'il est caché dans la maison!.. un jeune homme si entreprenant!...

LE DOCTEUR.

Je reviendrai dans quelques heures.

LUCRÈCE, *avec le plus grand effroi.*

Ne me quittez pas !... (*A part après un silence.*) Oui !... il vaut mieux tout avouer... je le dois. (*Haut.*) Mon ami... je ne sais pourquoi... j'éprouve ce soir le besoin de vous voir... de causer avec vous... j'ai à vous dire... vous avez peut-être remarqué ici...

LE DOCTEUR, *à part.*

Nous y voilà !...

COLOMBINE, *à part.*

Je m'évanouis.

LUCRÈCE.

Je ne sais comment il s'y trouvait, je vous le jure... mais enfin il y avait à cette place...

LE DOCTEUR.

Oui.

LUCRÈCE.

Un panier...

LE DOCTEUR.

Oui.

LUCRÈCE.

Que vous aurez vu ?

LE DOCTEUR.

Non... c'est singulier... non, et toi, Colombine ? et d'ailleurs un panier... ma chère amie... c'est après tout... c'est bien peu de chose... un panier.

LUCRÈCE.

C'est que dedans...

COLOMBINE, *à part.*

Elle l'a ouvert.

LE DOCTEUR, *à part.*

Elle l'a ouvert !

LUCRÈCE.

Dedans, monsieur, il y avait... il y avait un homme.

LE DOCTEUR.

Hein ?

COLOMBINE, *avec la plus grande terreur.*

Un homme ! (*Au Docteur.*) Un homme, monsieur !

LE DOCTEUR, *s'efforçant de rire.*

Oui ? ah ! bah ! vivant ?

LUCRÈCE.

Je l'ai vu, monsieur, je lui ai parlé. Il est rentré devant moi dans sa cachette.

SCENE X.

ISABELLE, COLOMBINE, LE DOCTEUR, LUCRÈCE.

ISABELLE, *à Colombine, tout bas et avec la joie la plus vive.*

Ah! Colombine! ma chère Colombine! ce billet! je l'ai lu.. je sais tout... c'est lui...

COLOMBINE, *bas.*

Qui?

ISABELLE, *bas.*

Lui! mon amant! Il est ici.

COLOMBINE, *bas.*

Dans la maison?

ISABELLE, *bas.*

Il s'y est introduit si drôlement, dans ce panier!

COLOMBINE, *poussant un cri.*

Ah!

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce que tu as, toi?

ISABELLE, *regardant autour d'elle avec inquiétude.*

C'est singulier... je ne l'aperçois plus.

LE DOCTEUR.

Que cherche-t-elle aussi, celle-là? allez-vous-en!

ISABELLE, *avec plus d'inquiétude à Colombine.*

Mais je ne le vois plus.

LE DOCTEUR.

Allez-vous-en!

LUCRÈCE, *bas au Docteur.*

Mon ami, je vous jure que j'ignorais...

LE DOCTEUR.

Allez-vous-en! je veux être seul!

LUCRÈCE, *en sortant.*

Où s'est-il caché?

ISABELLE, *à part, de même et en pleurant.*

Ah! mon Dieu! qu'est-il devenu?

SCENE XI.

COLOMBINE, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Va à la croisée... va vite voir... Il savait peut-être nager.

COLOMBINE.

Oui, monsieur... Je n'aperçois rien... Il sera allé au fond. Ah ! monsieur ! que va dire mademoiselle quand elle apprendra... c'est qu'elle y tenait.

LE DOCTEUR.

A quoi?

COLOMBINE.

Au jeune homme dont... vous savez bien... l'amoureux de Padoue?

LE DOCTEUR.

Après?

COLOMBINE.

Eh bien! c'est celui-là que...

LE DOCTEUR.

Que... quoi ?

COLOMBINE.

Par là-dessus... dans le canal.

LE DOCTEUR.

Ah bah !

COLOMBINE.

C'est lui. Il avait imaginé de se faire expédier...

LE DOCTEUR.

Eh bien ! il [illegible]st, va !

COLOMBINE.

Pauvre demoiselle ! Elle peut en toute conscience épouser l'autre à présent, la voilà veuve.

LE DOCTEUR.

Epouser ! avec ça que, pour ma part, j'ai le cœur à la noce ! Le seigneur Pantalon et son benêt de fils vont arriver bien à propos.

COLOMBINE.

Monsieur, est-ce que nous pouvons être traduits en justice pour ça?

LE DOCTEUR.

Non : tu verras qu'on peut faire faire le plongeon à des gens, sans que... tu es unique, toi.

COLOMBINE.

Miséricorde ! si on nous a vus !

LE DOCTEUR.

Tais-toi donc ! ce n'est pas possible !... tu me ferais trembler, ce n'est pas possible.

SCÈNE XII.

LE DOCTEUR, LÉLIO, COLOMBINE.

LÉLIO, *à lui-même, en entrant.*

Singulière maison !... Du haut en bas, pas un coin où se cacher, et je n'ai pu découvrir... (*Apercevant tout à coup Colombine et le Docteur.*) Oh ! je suis pris ! (*Ils se regardent tous trois avec étonnement.*)

TRIO.

LÉLIO, *saluant d'un air aimable.*

Monsieur...

LE DOCTEUR, *même jeu.*

Monsieur...

LELIO, *même jeu.*

Monsieur...

LE DOCTEUR, *à part.*

D'où diantre est sorti cet homme ?

LELIO, *à part.*

Comme il m'examine ! et comme
Il paraît de fâcheuse humeur !
Ce doit être le tuteur...
(*Saluant de nouveau gracieusement.*)
Monsieur...

LE DOCTEUR, *même jeu.*

Monsieur...

LELIO, *même jeu.*

Monsieur...

LE DOCTEUR, *avec impatience.*

Monsieur !!!

LELIO, *à lui-même.*

Je crains fort qu'on ne s'explique.

COLOMBINE, *à part.*

Il est d'un sans-gêne unique.

LE DOCTEUR.

Monsieur voyage? et vient de... quelque part?

COLOMBINE.

Monsieur du ciel tombe-t-il par hasard?

LÉLIO, *à part.*

Aïe! l'incident se complique,
Et voici l'instant critique.

LE DOCTEUR *et* COLOMBINE, *à Lélio.*

Parlez enfin : dans un logis décent
Sans nulle affaire
On vient peu d'ordinaire,
Et vous cherchez ici probablement..

LÉLIO, *avec le plus grand embarras.*

Oui...

LE DOCTEUR *et* COLOMBINE.

Qui?

LELIO.

C'est ça précisément.
(*Avec assurance.*)
Monsieur, tout noble cœur aspire
A vous connaître, à vous être connu,
Lorsque vous m'êtes apparu...
J'étais en train de me le dire.

LE DOCTEUR, *bas à Colombine.*

Colombine!
Colombine!
Si c'était quelque fripon!

COLOMBINE, *de même.*

Cette mine
Pateline,
Monsieur, ne dit rien de bon.

LELIO, *à part.*

J'imagine,
J'imagine
Qu'avec esprit je répond.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR *et* COLOMBINE.

Vraiment je croi
Que, malgré moi,
Sa présence subite
Et me trouble et m'agite.

LÉLIO.

Pourtant je croi
Que, malgré moi,



Ma présence subite
Et le trouble et l'agite.

LE DOCTEUR.

Vous m'avez vu, monsieur ? j'en ai quelque surprise.

LELIO.

Oui. Passager dans Venise,
A l'heure où gémit la brise,
Je contemplais
Ces fiers palais...
L'astre au front mélancolique
Argentait l'Adriatique...
J'allais rêvant...
Et regardant...
Ah ! le soir est poétique !...

LE DOCTEUR, *avec impatience.*

Enfin, monsieur, vous m'avez vu ?

LELIO.

Parbleu !

LE DOCTEUR.

Où donc ?

LELIO.

Mais là... sur ce balcon.

LE DOCTEUR.

Grand Dieu !

COLOMBINE, *au Docteur.*

Sous sa mine
Pateline
S'il cachait quelque soupçon !

LE DOCTEUR, *de même.*

Colombine,
Colombine,
Tu me donnes le frisson!

LELIO, *à part.*

J'imagine,
J'imagine
Qu'il va mordre à l'hameçon.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR, COLOMBINE.

J'ai peur, je croi,
Et, malgré moi,
Sa présence subite
Et me trouble et m'agite.

LÉLIO, *à part.*

J'en ris, ma foi!
Car, je le voi,
Ma présence subite
De moins en moins l'agite.

(Il remonte la scène avec assurance et va vers le balcon.)

COLOMBINE, *bas au Docteur.*

Monsieur, c'est fait de tous deux!
Croyez-moi, j'ai vu l'artifice:
Cet homme, au ton doucereux...
Si c'était un agent de police!...

(Lélio inquiet de la façon dont on le regarde, se dirige vers la porte du fond.)

LE DOCTEUR, *lui barrant le passage.*

Monsieur, vous ne sortirez pas.

COLOMBINE, *même jeu.*

Monsieur, je m'attache à vos pas.

LE DOCTEUR.

Qui vous êtes, on l'imagine.

COLOMBINE.

Où vous allez, on le devine.

LÉLIO, *à part.*

Me voici dans de jolis draps.
(Il essaie de s'enfuir.)

LE DOCTEUR *et* COLOMBINE *le ramenant.*

Non, non : vous ne sortirez pas.

LÉLIO, *tremblant.*

Monsieur, que votre vengeance
Calme un moment sa rigueur!
J'avouerai mon imprudence...
Je ne suis point un voleur!
Mon père est un galant homme :
C'est Lélio qu'on me nomme.

LE DOCTEUR, *stupéfait.*

Hein? Comment?

LÉLIO.

Lélio.

COLOMBINE.

Comment, c'est votre nom?

LÉLIO.

Le fils du seigneur Pantalon.

COLOMBINE, *avec un élan de joie.*

Ah! monsieur Lélio! souffrez qu'on s'abandonne
Au bonheur imprévu que votre aspect nous donne!
Risible méprise!
Quelle est ma surprise!
Quoi! seigneur, c'est vous?
Ah! j'en bénis le ciel pour nous.

LÉLIO, *à part.*

Étrange surprise!
Leur ton s'humanise
Et ce grand courroux
Fait place à l'accueil le plus doux?

COLOMBINE *et* LE DOCTEUR.

Pourquoi ce front sévère?

LELIO.

Mais... je ris au contraire.

COLOMBINE.

Ici daignez rester :
Chacun va vous fêter.
A ma jeune maîtresse
Je cours vous présenter.

LE DOCTEUR.

Je veux de ce logis
Vous faire un paradis :
Ma maison, ma n...
Mes biens vous sont acquis.

LELIO, *avec la plus grande surprise, à part.*

C'est à vous dérouter!
Quoi! l'un veut me fêter,
Et l'autre à ma maîtresse
Entend me présenter?...
Ah! j'en cours la chance :
Puisque ma présence
Peut combler leurs vœux,
Je consens à les rendre heureux.

COLOMBINE.

Flatteuse espérance!
Il se rend, je pense.

LELIO.

Vous le voulez ? vous le voulez tous deux ?
Je reste... j'y consens... soyez heureux !

(Il s'étale dans un fauteuil que lui présente Colombine.)

LE DOCTEUR, *bas avec joie à Colombine.*

C'est Lélio !

COLOMBINE, *de même.*

C'est lui !... est-ce heureux, monsieur !

LE DOCTEUR.

Oui... il arrive bien mal... (*Haut.*) Mon cher monsieur... je suis charmé de vous voir.

LÉLIO.

Monsieur, c'est moi...

LE DOCTEUR.

Tout à fait ravi... quoique à vrai dire, le moment soit assez mal choisi pour vous présenter... Enfin, vous ne le saviez pas... ce n'est pas votre faute. Je vais avertir ces dames.

LÉLIO.

C'est convenu.

LE DOCTEUR.

Et vous logerez ici.

LÉLIO.

Comment donc !

LE DOCTEUR.

Plus tard... dans quelque temps... parce qu'aujourd'hui, voyez-vous, nous ne sommes guère disposés... ces dames ne sont pas gaies... je ne sais pas pourquoi... ni moi non plus...

LÉLIO.

En effet, vous me paraissez mal à l'aise.

LE DOCTEUR.

Je ne me sens pas bien. A votre place, je profiterais de ça pour m'en aller. (*Appelant.*) Colombine !... (*A Lélio.*) Vous prendrez bien quelque chose avant de partir ?

LÉLIO.

Mais je croyais qu'il était convenu... j'aurais désiré de ne jamais vous quitter, monsieur.

LE DOCTEUR.

Vous êtes bien bon... (*A Colombine qui entre dans l'office.*) Dépêche-toi... monsieur est peut-être pressé.

LÉLIO, *à part.*

Quel diable d'homme est ça? Il est enchanté de me recevoir... et puis il me met à la porte... (*Haut.*) Permettez...

LE DOCTEUR, *vivement.*

C'est une belle ville que Venise, n'est-ce pas?

LÉLIO.

Admirable, monsieur... de l'eau partout.

LE DOCTEUR.

Hein! (*A Colombine qui entre avec un plateau et des verres.*) Va donc plus vite, toi... (*Après que Colombine a rempli les deux verres.*) Voilà quarante ans que je l'habite, moi, monsieur, et je puis dire que j'y suis connu pour un homme paisible, inoffensif, incapable de commettre une action déshonnête... à plus forte raison un crime.

LÉLIO, *après avoir avalé son verre d'un trait.*

Mais, monsieur, je pense bien que personne... Pouah!...

LE DOCTEUR.

Qu'avez-vous?

LÉLIO.

Rien.

LE DOCTEUR.

Ce doit être du *Lacryma-Christi?*

LÉLIO.

Oui : c'est possible. Il a un drôle de goût.

LE DOCTEUR, *portant le verre à ses lèvres.*

Non... (*Il s'arrête tout à coup, saisi d'une horrible inquiétude, et se rapproche de Colombine qui est allée poser le tout sur la table. A voix basse.*) Où as-tu pris ça?

COLOMBINE, *de même.*

Mais, monsieur... dans l'office.

LE DOCTEUR, *bas.*

Ça ne vient pas de l'office. C'est ma potion.

COLOMBINE.

Vous dites...

LÉLIO.

Je ne peux pas me rendre compte de ce vin-là. (*Il remonte vers le canapé et continue la conversation, appuyé machinalement sur une chaise.*) Vous parliez de Venise, monsieur. Venise !... c'était l'objet de tous mes vœux... non pas seulement parce que je devais avoir le plaisir de vous y rencontrer... mais parce qu'à Venise était caché un trésor... Monsieur, je ne me senspas à mon aise non plus.

LE DOCTEUR, *à part.*

J'en ai trop mis !... (*Le Docteur, les yeux fixés sur Lélio, est hors d'état de répondre.*)

LÉLIO, *toujours en souriant.*

Oui : Venise me dérobait celle... C'est étrange comme tout tourne.

COLOMBINE, *bas.*

Ah ! mon Dieu ! monsieur ! qu'est-ce qui lui prend ?

LÉLIO.

Ça tourne. Ne tournez donc pas. Par bonheur, je suis parvenu... Quel mauvais vin !

COLOMBINE, *bas.*

Qu'a-t-il donc?

LÉLIO, *le sourire sur les lèvres.*

Quel affreux vin !... du poison ! (*Il s'affaisse sur le canapé.*)

COLOMBINE.

Du poison ?

LE DOCTEUR, *faisant signe de la tête.*

Oui... oui...

COLOMBINE, *tombant sur une chaise à gauche.*

Du poison !

LE DOCTEUR, *tombant sur une autre à droite.*

Et de deux ! (*Moment de silence.*)

COLOMBINE, *pleurant.*

Ah ! mon Dieu ! il n'en reste plus à mademoiselle, à présent !

LE DOCTEUR, *d'une voix faible et entrecoupée.*

Ferme les portes, Colombine... ferme tout !

COLOMBINE, *exécutant l'ordre.*

Oui, monsieur... oui.

LE DOCTEUR.

Mets les verrous.

COLOMBINE.

Oui, monsieur... Qu'est-ce que vous comptez faire?

LE DOCTEUR.

Nous cacher, mon enfant: nous cacher d'abord.

COLOMBINE.

Oui, monsieur; et après?..

LE DOCTEUR.

Après... nous l'enverrons avec l'autre: que veux-tu? (*On entend heurter plusieurs coups à la porte de la rue.*)

COLOMBINE.

Monsieur!.. on frappe!

LE DOCTEUR.

N'ouvre pas, mon enfant.

COLOMBINE.

Non, monsieur; c'est la justice... on vient, on monte l'escalier.

LE DOCTEUR, *vivement en saisissant Lélio.*

Aide-moi donc!

COLOMBINE.

Moi, monsieur?

LE DOCTEUR.

Dépêche-toi!

COLOMBINE.

Je n'en ai pas la force. (*On frappe à la porte de la chambre après avoir essayé d'ouvrir.*)

LE DOCTEUR.

Mettons-le dans ce canapé, les coussins par-dessus. (*Le Docteur a étendu Lélio sur le sofa. Colombine et lui tirent à eux et soulèvent en même temps le siége. Lélio glisse et tombe dans l'intérieur: on referme vivement le canapé.*)

LUCRÈCE, *en dehors.*

Mon ami !

COLOMBINE.

Ciel ! madame !

LE DOCTEUR.

Vite donc les coussins !

LUCRÈCE.

Est-ce que vous avez mis les verrous ?

LE DOCTEUR.

Sauve-toi donc !

LUCRÈCE.

Ouvrez ! c'est le seigneur Pantalon qui arrive.

LE DOCTEUR.

Grand Dieu !

COLOMBINE, *se sauvant.*

Le père !

LE DOCTEUR, *entassant les coussins.*

Le père !... le père !... j'y vais... voilà... (*Il ouvre.*)

SCENE XIII.

LUCRÈCE, PANTALON, LE DOCTEUR, ISABELLE, *puis* COLOMBINE.

PANTALON.

Eh ! le voilà ! je l'embrasse enfin, ce cher docteur ! Ma foi ! j'avais grand'hâte de lui serrer la main. Je vous avais écrit que j'arriverais aujourd'hui, et je n'ai qu'une parole, moi ! quoiqu'on n'en finisse jamais avec les affaires. Je n'ai pourtant point perdu de temps, et, à peine débarqué à Venise, je suis accouru chez vous, sans même avoir pris la peine d'attendre tous mes effets.

LE DOCTEUR, *à part, après lui avoir serré affectueusement la main.*

Ils ont un empressement déplorable dans cette famille.

PANTALON.

J'ai, ma foi ! bien fait, car, un peu plus tard, on ne m'ou-

vrait plus céans. Je commençais à m'impatienter en bas : heureusement ces dames sont venues m'ouvrir elles-mêmes. (*Il va déposer sur une chaise, près de la table, son manteau et sa valise.*)

ISABELLE, *à part.*

Si j'avais su pour qui c'était... je ne me serais certes pas dérangée.

LUCRÈCE, *très-préoccupée et regardant les différentes portes.*

Dans quel endroit s'est caché ce jeune homme ?.. je tremble à chaque pas de le rencontrer.

ISABELLE, *à part, regardant autour d'elle.*

Mais où a-t-on fourré ce panier ?

PANTALON.

Vous cherchez quelque chose ?.. Me voici donc à Venise ! et enchanté d'y être, ma foi ! car je compte m'y bien divertir, dès que nos arrangements seront pris et que je vous aurai présenté mon fils. Mais, à propos, peut-être est-il déjà arrivé. Vous a-t-il fait visite ?

ISABELLE.

Oh ! il viendra toujours assez tôt.

PANTALON.

Plaît-il ?

LE DOCTEUR.

Rien... c'est une réflexion de la petite.

PANTALON, *à part, après un silence.*

C'est singulier, ils n'ont pas l'air très-gai... (*Au Docteur.*) Est-ce qu'il vous serait arrivé...

LE DOCTEUR.

Non... pas du tout.

PANTALON.

Alors, le souper nous rendra notre bonne humeur. (*Lucrèce sonne.*) Je ne sais si je le dois au voyage et au grand air, mais je me sens un appétit !..

LUCRÈCE, *à Colombine qui entre avec un flambeau qu'elle dépose sur la table.*

Voyez si le souper de monsieur est prêt.

COLOMBINE.

Le souper?... c'est que... ah ! monsieur soupe?.

PANTALON.

Toujours !

COLOMBINE.

C'est que... je crois que je l'ai oublié, madame.

PANTALON.

Le souper ?

LUCRÈCE.

Apportez du moins à monsieur des biscuits, des confitures, du vin.

LE DOCTEUR, *vivement.*

Pas de vin !

PANTALON.

Plaît-il?

LUCRÈCE.

Vous monterez tout cela dans la chambre que je vous ai dit de préparer.

COLOMBINE.

C'est que... c'est que... je crois que je l'ai oublié, madame.

PANTALON, *à part.*

Ah çà ! mais elle n'a rien fait, cette fille-là !

LUCRÈCE.

Voyez comme cela est désagréable ! Vraiment, monsieur, je suis confuse...

PANTALON.

Pourquoi donc, madame? Une nuit est bientôt passée, et, du moment qu'on ne soupe pas, je serai très-bien partout... Ici, dans cette pièce, sur ce canapé.

COLOMBINE, *jetant un cri.*

Ah !

LE DOCTEUR, *à part, avec effroi.*

Sur son fils !

PANTALON, *à part.*

Que diable ont-ils donc ?

LE DOCTEUR, *vivement à Pantalon.*

Non, non, permettez... je ne souffrirai pas... j'exige...

PANTALON, *presque en même temps.*

Je vous en prie... je le veux... je me fâcherais plutôt...

COLOMBINE, *bas au Docteur.*

Ah ! monsieur, vous laissez le père coucher là-dessus, quand son enfant...

LE DOCTEUR, *de même.*

C'est le comble de l'horreur ! Mais que veux-tu que j'y fasse ?

LUCRÈCE.

Vous nous excusez, monsieur ? A demain !

LE DOCTEUR, *bas à Colombine.*

Dès qu'il sera endormi, reviens ici... avec tes ciseaux... pour retirer l'autre...

PANTALON, *à part, les regardant.*

Décidément, ils ont quelque chose.

ISABELLE, *à part, après avoir allumé les bougeoirs que chacun va prendre successivement sur la table.*

Je suis enchantée de ce qui arrive.

QUATUOR.

LUCRÈCE, *un bougeoir à la main.*

Ah ! monsieur Pantalon!
J'aurais voulu vous satisfaire ;
Mais quand il s'agit de vous plaire,
Ici, tout marche à reculon.
Bonsoir, monsieur Pantalon !

ISABELLE, *de même.*

Ah ! monsieur Pantalon!
Souvent, à jeun, l'esprit s'attriste :
Je prîrai Dieu qu'il vous assiste.
Dormez en paix dans ce salon.
Bonsoir, monsieur Pantalon!

COLOMBINE, *de même.*

Ah ! monsieur Pantalon!
Si, vers minuit, quand tout sommeille,
Un bruit en sursaut vous éveille...
Rendormez-vous, c'est l'aquilon.
Bonsoir, monsieur Pantalon !

LE DOCTEUR, *de même.*

Ah! monsieur Pantalon!
La vie est un vase fragile...
Le briser, hélas! est facile!
On meurt jeune ou vieux, c'est selon.
Bonsoir, monsieur Pantalon!

(*Ils sortent tous par des portes différentes.*)

SCÈNA XIV.

PANTALON, *seul.*

Ils sont tristes dans cette maison. Dès demain, au point du jour, j'irai retenir une chambre à l'auberge, avec un bon lit, un bon gigot et du vin! Au moins, je me dédommagerai. (*Musique à l'orchestre. Après un silence.*) Mais je serai très-mal sur ce canapé... (*il va prendre sa valise*) très-mal... Ils sont fort tristes... (*Un soupir se fait entendre.*) Que diable est ça? (*Il regarde avec crainte autour de lui, sa valise sous un bras, sa bougie à la main, et remonte la scène.*) Il m'avait semblé... Bast! c'est l'aquilon, comme dit cette petite. (*Il dépose sa bougie sur le guéridon, s'assied sur le canapé, sa valise sur les genoux, et réfléchit pendant que l'orchestre rappelle le motif du quatuor:* Bonsoir, monsieur Pantalon!) Ils ont une singulière manière de vous dire bonsoir dans cette maison. (*Mettant le bonnet de nuit qu'il a tiré de sa valise.*) Leur tristesse me gagne... le sommeil aussi. (*Il souffle sa bougie et s'étale sur le canapé.*) Le docteur a raison, la vie est bien peu de chose... Pourquoi diable m'a-t-il dit ça? (*Il s'endort en prononçant ces derniers mots.*)

SCENE XV.

COLOMBINE, *des ciseaux à la main, entrant mystérieusement par la porte de gauche faisant face au public;* LE DOCTEUR, *arrivant à pas de loup par celle du fond, une lanterne sourde à la main;* PANTALON, *endormi sur le canapé.*

FINALE.

LE DOCTEUR.

Chut! parlons bas.

COLOMBINE.

Je crains jusqu'au bruit de mes pas.

LE DOCTEUR, *tremblant.*

Le moment est suprême :
De courage arme-toi.
Sois, ainsi que moi-même,
Sans trouble et sans effroi.

COLOMBINE.

Le moment est suprême ;
Mais puis-je, en bonne foi,
Quand vous tremblez vous-même,
Surmonter mon effroi ?

LE DOCTEUR.

Viens : approchons... il dort et son calme est extrême.

COLOMBINE, *l'arrêtant.*

Pour dénoncer le meurtre ici commis,
S'il s'éveillait !... Ah ! j'en frémis !

LE DOCTEUR.

S'il s'éveillait, eh bien !... ce serait le troisième.

ENSEMBLE.

COLOMBINE *et* LE DOCTEUR.

La frayeur m'oppresse.
La nuit, l'ombre épaisse
Glacent mon cœur
De terreur.
Hélas ! hélas ! je sens faiblir mon cœur.

LE DOCTEUR, *après s'être assuré du sommeil de Pantalon.*

Celui-ci dort... décous-moi l'autre.

COLOMBINE, *se mettant à l'ouvrage.*

Monsieur, quel malheur est le nôtre !

LE DOCTEUR.

Décous ! décous !

COLOMBINE.

Ah ! je me sens bien mal.

LE DOCTEUR.

Et moi, je ne suis pas au bal.

COLOMBINE.

Abaissez donc votre fanal.

LE DOCTEUR.

Décous : décous, va plus vite.

COLOMBINE.

Je le voudrais : quelle étoffe maudite !
J'y touche enfin ! Le voilà !

LE DOCTEUR, *se baissant vivement.*

Prends-le par les pieds.

(Il laisse tomber sa lanterne sur Pantalon.)

PANTALON, *se dressant sur son séant.*

Qui va là?

(Un gémissement sort du canapé.)

PANTALON, *poussant un cri et s'élançant à l'avant-scène.*

Ah!

ENSEMBLE.

Quel son lugubre et traînant!
Est-ce la voix d'un revenant?

(Le Docteur se blottit sous la table, Pantalon derrière le canapé, Colombine se laisse tomber au fond, près de la croisée, sur une chaise.)

LELIO, *qui a soulevé le coussin du canapé et s'est mis sur son séant.*

Où suis-je? qui m'a porté là?
Autour de moi je tâte, je regarde...
Ai-je dormi? par mégarde
M'aurait-on enterré déjà?

ENSEMBLE.

La frayeur m'oppresse.
La nuit, l'ombre épaisse
Glacent mon cœur
De terreur.
Hélas! hélas! je sens faiblir mon cœur.

PANTALON.

En vain j'écoute :
Plus aucun bruit.
C'était un rêve sans doute,
Ou le chant d'un oiseau de nuit.

(Il regagne à tâtons son canapé, s'y jette de confiance, et tombe au fond dans les bras de Lélio qui pousse un cri.)

TOUS, *courant deçà et delà.*

Au feu! de la lumière! alerte! le tocsin!
A la garde! au voleur! au meurtre! à l'assassin!

SCENE XVI.

PANTALON, ISABELLE, *avec des flambeaux*, LE DOCTEUR, COLOMBINE.

LUCRÈCE *et* ISABELLE.

Ici nous accourons : quel lutin
Ainsi vous agite?

Parlez ! parlez bien vite.
Répondez enfin.

LE DOCTEUR, COLOMBINE, PANTALON *et* LELIO, *à la fois.*

A l'assassin !

(Lélio qui s'était d'abord caché derrière le canapé, se trouve en ce moment au milieu de tout le monde.)

COLOMBINE, *poussant un cri.*

Ah !

LUCRÈCE *et* ISABELLE.

Lui !

LE DOCTEUR *et* PANTALON.

Ciel !

(Tous les personnages se considèrent tour à tour avec la plus grande surprise.)

PANTALON, *à Lélio.*

C'est toi !

TOUS LES AUTRES.

C'est vous ! c'est lui !

PANTALON.

Mon fils !

LÉLIO.

Mon père !

ISABELLE.

Lui, votre fils ! Destin prospère !
Ah ! mon amour est à l'abri.
De nos calculs le sort se joue :
Mon cœur m'inspirait à Padoue,
Et j'aimais déjà mon mari.

TOUS.

A Padoue ?

LUCRÈCE, *à part, avec dépit.*

Il venait pour elle !

LELIO, *à Isabelle.*

A nos serments je suis resté fidèle.

LUCRÈCE.

Quoi ! cet amant sentimental...

LE DOCTEUR.

Je le croyais dans le canal.

TOUS.

Dans le canal ?

LE DOCTEUR.

Ici, sans m'en instruire,
Un étranger avait tenté